
Parcours de mémoire sur la Baltique

Description

Avec l'ouverture du territoire de Kaliningrad au tourisme après le démantèlement de l'Union des républiques soviétiques, les Allemands se sont pressés dans ce coin de la Russie resté hermétiquement fermé, à cause des installations militaires et nucléaires du port de Baltiĭsk. Cinquante années d'un repli total, durant lequel les voyageurs qui emmenaient leur lot de touristes dans les capitales de la Baltique ne pouvaient les faire séjourner plus de trois nuits dans l'oblast de Kaliningrad.

Le déchiffrement du paysage demeure hasardeux : les destructions massives perpétrées par les alliés en 1945 ont modifié le plan des villes et détruit la magnificence de leur architecture. La soviétisation brutale intervenue dès l'annexion a poursuivi cette entreprise d'annihilation en effaçant l'héritage germanique, s'attaquant à ses symboles. Enfin, les rues et les villes ont pris des noms russophones.



Tourisme de mémoire

Sur le quai poussiéreux de la gare de Svetlogorsk, un couple de septuagénaires allemands a fait sécession du groupe qui, plus tôt dans la matinée, les promenait dans les rues en terre battue. Le train dans lequel ils embarquent pour Zelenogradsk, traversera une campagne verte, jalonnée de maisons basses et de bosquets d'arbres. Leur regard scrutateur glisse sur l'horizontalité fluide du paysage, examine mais ne s'arrête sur rien. Leur visage est grave, ils échangent quelques bribes de conversation. Un rapide calcul mental permet de supposer que leur passé et ce morceau de territoire russe partagent histoire commune. C'est dans l'indifférence générale qu'ils cherchent probablement, dans ce paysage baigné de soleil, une maison natale, une propriété familiale, un point de vue qui leur rappellerait une photographie. Ils ne sont sûrement pas revenus dans ce coin de l'ancienne Prusse orientale depuis son annexion par les Soviétiques, en 1945.

Nostalgie d'outre-mer

Le tourisme était pourtant inhérent aux villes balnéaires de la Baltique avant la clôture imposée par les Soviétiques. Au tournant du XIXe et du XXe siècles, la mode des séjours au bord de la mer s'était développée en Europe, faisant naître de nouvelles destinations et générant une architecture idoine. Le tourisme moderne était né. Dans cette partie de l'Europe, les chemins de fer impériaux avaient étendu leur réseau et relié des coins perdus de la Prusse aux villes industrielles plus au sud.

Aujourd'hui, dans l'oblast de Kaliningrad, deux formes de tourisme, Ã©trangÃ©res l'une Ã© l'autre, se croisent parfois dans une totale indiffÃ©rence : les Russes de l'oblast c'Ã©toient sans y attacher d'importance des petits groupes d'Allemands. Alors que les territoires de la Prusse orientale ont Ã©tÃ© intÃ©grÃ©s Ã© la Pologne aprÃ©s 1945, l'ancienne rÃ©gion de KÃ¶nigsberg, sous obÃ©dience germanique pendant sept cents ans, n'a rien conservÃ© de sa grandeur passÃ©e. Elle attire plus que des pÃ©lerinages nostalgiques, un tourisme de la mÃ©moire, rendu tangible par la prÃ©sence de rares groupes de seniors en provenance exclusive d'Allemagne.



Ces attroupements esseulÃ©s dÃ©tonent dans l'atmosphÃ©re dÃ©bonnaire et familiale qui rÃ©gne en bord de mer. Pendant l'Ã©re soviÃ©tique, la Baltique rivalisait avec les plages de la mer Noire, les infrastructures Ã©tatiques sont encore visibles dans les villages de vacances constituÃ©s de barres bÃ©tonnÃ©es et dans les cantines populeuses. Le week-end et l'Ã©tÃ©, le littoral est envahi par les habitants de l'oblast qui, en grande majoritÃ©, rÃ©sident dans les villes. Les plages de sable blanc, s'Ã©tirant du sud au nord jusqu'Ã© la frontiÃ©re lituanienne, constituent le point le plus occidental de la Russie. Une position unique qui a perdu son attrait depuis les dÃ©boires capitalistes du bloc : les nouveaux riches russes prÃ©fÃ©rent le chic Ã©culÃ© de la CÃ©te d'Azur au charme dÃ©suet des villes balnÃ©aires russes.

Enclave dorÃ©e

La popularitÃ© des bords de mer de l'oblast tient Ã© l'Ã©trange situation gÃ©opolitique dans laquelle Kaliningrad s'empÃ©tre depuis la chute du rÃ©gime soviÃ©tique. Ces plages restent l'unique Ã©vasion d'une population qui ne peut quitter ce territoire sans sacrifier aux lenteurs administratives. Lorsque les trois rÃ©publiques baltes ont recouvert leur indÃ©pendance en 1991, elles ont isolÃ© le territoire de Kaliningrad du reste de la Russie. L'«expansionnisme» europÃ©en a radicalisÃ© ce hiatus depuis que, le 1er mai 2004, ce pan de Russie a Ã©tÃ© enclavÃ© dans l'Union europÃ©enne, enserrÃ© par la Pologne et la Lituanie. AprÃ©s des tergiversations dues Ã© l'indÃ©cision du Kremlin quant au statut de Kaliningrad au dÃ©but des annÃ©es 1990, la libre-circulation instaurÃ©e entre l'oblast et la Pologne ou la Lituanie s'est restreinte sous la pression de Bruxelles : les habitants de Kaliningrad ne peuvent dÃ©sormais se rendre en Russie qu'Ã© condition de possÃ©der un visa, pudiquement rebaptisÃ© «document de transit simplifiÃ©» (DTS). Cette situation kafkaÃ©enne risque de perdurer : alors que les Russes s'interrogent sur l'avenir de ce territoire, dÃ©clarÃ© zone franche depuis des annÃ©es, les fonds europÃ©ens renforcent l'impermÃ©abilitÃ© des frontiÃ©res orientales.

A trente kilomÃ©tres de la capitale, l'ancienne Rauschen, devenue Svetlogorsk en 1945, a Ã©tÃ© construite au milieu d'une forÃ©t de pins, en surplomb d'une plage de sable blanc. Au dÃ©but du XIXe siÃ©cle, KÃ¶nigsberg, bourgeoise, marchande et industrielle, adopte les villes de la CÃ©te pour ses villÃ©giatures et ses loisirs. En 1900, une ligne de chemin de fer relie le bord de mer Ã© KÃ¶nigsberg. Rauschen devient Ã© la mode et l'on y construit de magnifiques datchas en bois peint. L'Art Nouveau habille avec Ã©lÃ©gance ces grandes bÃ©tisses perdues dans les pins, Ã©parpillÃ©es au grÃ© du relief ondoyant des sous-bois. La Baltique offre ce que l'Europe aristocratique et oisive adopte avec prÃ©dilection : des plages infinies, une mer Ã© perte de vue, une lumiÃ©re translucide, une digue, des hÃ©tels, des jardins et l'incontournable Ã©tablissement

thermal. Rauschen nâ??a pas changÃ©, elle a eu la chance dâ??Ãªtre Ã©pargnÃ©e par les bombes alliÃ©es, moins clÃ©mentes avec les villes voisines du littoral. Les maisons de bois sont toujours lÃ , certes un peu dÃ©crÃ©pites. Lâ??Ãªre soviÃ©tique les a ignorÃ©es, les laissant lentement se putrÃ©fier sous lâ??effet de lâ??humiditÃ© maritime. Heureusement, la nostalgie des familles allemandes dÃ©portÃ©es par les SoviÃ©tiques sâ??est gÃ©nÃ©reusement convertie en subsides qui ont permis de restaurer et dâ??entretenir ces vestiges du passÃ©.

Un petit air de front populaire

Le quai de la gare est envahi par des hordes de familles accompagnÃ©es dâ??enfants, de jeunes couples et dâ??adolescents en virÃ©e. Le rythme des journÃ©es est ponctuÃ© par les vagues successives de ces vacanciers dâ??un jour qui repartent par les trains du soir, embarrassÃ©s de sacs de plage et de cabas vides. Ceux qui restent Ã Svetlogorsk peuplent les restaurants et les bars une fois la nuit tombÃ©e. Lâ??Ã©clairage public parcimonieux et la prÃ©sence de la forÃªt communiquent Ã la vie nocturne un aspect fantasmagorique. Pendant les courtes nuits dâ??Ã©tÃ©, la fÃªte sâ??Ã©ternise.

La ville semble toujours en mouvement, dÃ©bordante de groupes bigarrÃ©s qui engorgent les trottoirs, en continuelle conversation, cultivant une allÃ©gresse communicative par leur gaÃªtÃ© lÃ©gÃªre. Cette atmosphÃ©re populaire affiche fiÃ©remment son goÃªt dâ??une simplicitÃ© pleine de bonhomie en sâ??attablant autour de repas familiaux en plein air. Tout autour, les Ã©choppes ne dÃ©semplassent pas, les stands de grillades font le plein, les machines de foires sont assaillies par les enfants, alors que les bouteilles de biÃªre vides sâ??amoncÃ©lent progressivement sur les tables. Ce mÃ©lange semble un Ã©chantillonnage de la population de lâ??oblast : des jeunes couples enlacÃ©s, des adolescentes aux jambes infinies juchÃ©es sur de hauts talons, des jeunes femmes au regard assurÃ© vÃ©tues dâ??imprimÃ©s de couleurs vives, des groupes dâ??enfants en pagaille, des femmes mÃªres gÃ©nÃ©reusement maquillÃ©es comme on nâ??ose plus le faire Ã lâ??Ouest, des hommes en costume du dimanche au nÃ©ud de cravate desserrÃ©.

Avec un dÃ©tachement Ã©tonnant, les habitants de Kaliningrad ne cÃ©dent en rien Ã lâ??incertitude de leur avenir, ni Ã lâ??imbroglio de leur gÃ©opolitique nÃ©buleuse ; comme si de rien nâ??Ã©tait, ils continuent de savourer le temps libre et les plaisirs ordinaires des bords de mer.

- Photos : AgnÃ©s VILLETTE

Image not found or type unknown



[Ã Retour en haut de page](#)

date crÃ©Ã©e

01/07/2006

Champs de MÃ©ta

Auteur-article : AgnÃ©s VILLETTE